

# L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur, Mme. F. J. BUOTE Assistante

Vol. 3 No. 45 Nouvelle Serie

TIGNISH, ÎLE DU PRINCE EDOUARD, MARDI LE 23 MAI 1911

18 ANNEE

## L'IMPARTIAL EST TOUJOURS PRET A DEFENDRE LES DROITS DE SES NATIONAUX.

### LE PREMIER VENDREDI

La dévotion du premier vendredi du mois, en l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus, semble devoir passer dans les coutumes de notre peuple ; à chaque mois, au premier vendredi, des foules nombreuses affluent vers nos églises pour rendre hommage au Dieu de l'Eucharistie.

Cette dévotion habilement cultivée par le clergé ne peut produire que d'excellents fruits ; les familles tiennent à avoir ce jour-là un représentant qui aille passer une heure en prières devant le Saint Tabernacle ; ce sont des vieillards et le plus souvent les enfants qui fréquentent les écoles paroissiales. On sait que la prière des enfants est toute puissante sur le Cœur de Jésus ; n'est-ce pas là, dans une prière fervente, au pied de Jésus Hostie, que germent dans ces jaunes coeurs, les vocations religieuses ?

Qu'importe que nous soyons pauvres ; qu'importe que nos institutions nationales qui veulent aider à l'instruction des jeunes soient persécutées ! Favorisons les vocations religieuses dans le cœur des enfants, et la Divine Providence saura nous fournir les moyens de les faire instruire.

L'ami des enfants, c'est Jésus. Il est partout, mais il est plus particulièrement dans le Très Saint Sacrement de l'autel. C'est là surtout qu'il se plaît à nous écouter et à nous parler.

Le R. P. Eymard a été l'un des plus grands serviteurs de l'Eucharistie au XIXe siècle. On l'a surnommé à juste titre le prêtre de l'Eucharistie. Il a fondé une Congrégation qui a pour but unique l'adoration et l'apostolat du Très Saint Sacrement.

Il avait cinq ans à peine lorsqu'un soir, après de longues recherches, on le trouva sur un escabeau adossé au maître-autel de l'église paroissiale.

—Que fais-tu là ? demanda sa soeur inquiète.

—Je suis près de Jésus.

—Et pourquoi es-tu monté si haut ?

—Je l'écoute mieux !...

Que les petits enfants sont heureux et puissants près de Jésus ! Ils l'écoutent mieux... et Jésus les écoute...

Il faut donc faciliter à ces chers petits les abords du Tabernacle, les conduire souvent à leur céleste ami. Voici ce que raconte un missionnaire des pays lointains :

Une jeune enfant de douze à treize ans m'édifia beaucoup par sa piété candide et ingénue. Elle avait toujours faim de la sainte Eucharistie.

Un premier vendredi du mois, je lui avais permis de communier, en

lui disant de se préparer pour l'autre dimanche. Mais soit qu'elle ne m'eût pas compris, soit plutôt qu'elle trouvât le terme trop éloigné, je la vis, le dimanche suivant, prier longuement avant la messe et elle se présenta à la sainte Table. Je lui dis tout bas :

—Mais, mon enfant, c'est à dimanche prochain que je t'avais remise.

Elle me regarda alors d'un air angélique, et, les yeux fixés sur la divine Eucharistie que je tenais à la main, elle me dit naïvement :

—J'ai envie !  
Je la communiai immédiatement, ayant moi-même les yeux pleins de larmes et pouvant à peine articuler la formule du sacrement.

### Les trois saints de Glace

Méfiez-vous des journées de jeudi à samedi, 11 à 13 mai, dites les trois saints de glace :—St Mamert 11 mai, évêque de Vienne en Gaule au 5e siècle, et qui institua, en 469, les fêtes des Rogations dites des Grandes Litanies ;—St Servais, (et non Gervais.) 13 mai, évêque de Tongres, en Belgique, (300, 384) ;—et St Pancrace, (12 mai), neveu du martyr St Denis, et martyrisé lui-même en 304, sous Dioclétien, il n'avait pas 14 ans !

Ces trois saints sont restés célèbres bien plutôt parce qu'en leurs trois nuits, il y a ; soit froidures intempêtes, le thermomètre pouvant ici descendre sous 32° F. comme en 1905, 1907, 1910, —soit simple abaissement précipité de la température comme en les autres années. Et alors, plantes et récoltes sont ravagées à mort ou guère s'en faut, ou bien elles sont très compromises.

Pauvres saints ! Au lieu de bénédictions comme les autres, ils ne reçoivent que des reproches et l'on peut penser la manière dont on célèbre leurs fêtes. Comme on voudrait tout simplement les voir rayés du calendrier ou tout au moins les voir placés à leurs réelles places en décembre, janvier ou février ? car là, ils pourraient geler les humains et la terre tout à leurs aises, puis qu'ils paraissent tant aimer la glace et les frimas.

Voilà ce que nous disons ! Eh bien, nous avons tout simplement tort, vu que les trois pauvres saints dénommés, calomniés depuis des siècles, ne sont en réalité (si ce n'est par rime finale) pour rien dans les méfaits climatiques qu'on leur reproche tant injustement.

La vérité scientifique, appuyée des observations antiques, est que si la température s'abaisse si brusquement tous les ans dans la première quinzaine de mai, si l'hiver semble faire un retour offensif violent en ce beau mois poétique et tant chanté de mai, —cela est dû tout uniment à ce que le vent du nord prédomine à cette époque de

l'année et qu'il coïncide avec la fonte des glaces polaires descendant, fonte faite aux premiers forts rayons du soleil printanier.

Essayez donc de mettre d'autres saints à la place, —ce sera tout comme, mais voilà, la rime manquera.

En la présente année, 1911, cette froidure est d'autant plus à craindre que nous sommes en pleine lune rousse, et d'autant plus en lune rousse que vendredi 12 mai, St Pancrace, est pleine lune de mai et rousse à 1.16 h. matin, (soit en pleine nuit) avec prévision de beau et gel, gel surtout si le vent est nord et est. ainsi que c'est déjà annoncé. D'ailleurs comme le climat canadien est un climat de réaction brusque et violente, (témoin les dernières journées suites des orages et gels des 2 à 4 mai, souvenez-vous en), la température froide et gelante dite des trois saints de glace serait d'autant plus à craindre qu'il a fait chaud et plus que chaud tout à coup, une température d'été qui ! dans les nuits et journées exceptionnellement belles et sèches de vendredi à lundi, 5 à 8 mai.

Donc pour revenir à nos mots, la fonte des glaces polaires refroidit de proche jusqu'aux régions chaudes méridionales. Et ce refroidissement subit, accru encore par la bise septentrionale succédant tout à coup à une élévation de température déjà sensible pour la saison. (hein ! 5 à 8 mai ?) amène les désastres agricoles, horticoles, sylvoles, floricoles, etc., dont la voix populaire, toujours impulsive et ne raisonnant point d'abord, impute depuis des siècles aux trois vieux saints qui n'en peuvent mais après tout, aux saints Mamert, Servais et Pancrace lesquels, malgré leur justification complète de par la science, orthodoxe cette fois, continuent et continueront, hélas ! à s'appeler ou pour mieux dire à rester appelés "les trois saints de glace, Mamert, Servais et Pancrace".

Et les légendes populaires ont la vie dure, savez-vous bien pour une fois, sais-tu, monsieur, comme disent les compatriotes du belge St Servais.

Or, ce qu'il y a de mieux à faire en la circonstance, c'est, —bien prévoyant, et ainsi bien avertis, —de se garer, —de couvrir ou rentrer ses plantes, —de les enfumer et brouillarder si possible, —enfin même pour celles du dehors, de les arroser copieusement avant le lever du soleil.

Ah ? s'atanée lune rousse ! Ah ! pauvres saints de glace ! ne soyez pas trop sévères, passez vite, et oubliez-nous !

Et à chaque soir de prière en ce mois de Marie, vous les fidèles et croyants, glissez même in petto dans les litanies de la madone, ces deux courtes invocations qui ne peuvent toujours pas faire de mal :

"Des effets des trois jours des saints

de glace, préservez-nous ! Saints Mamert, Servais et Pancrace, procurez, protégez-nous !"

### UN HINDOU RENONCE AU PAGANISME

Une cérémonie fort touchante a eu lieu à l'hôpital des incurables à Montréal mercredi dernier, alors que M. l'abbé Georges Etienne Boileau, vicaire à Saint-Louis de France, administrait le sacrement de baptême à un hindou qui depuis un an désirait renoncer au paganisme pour se faire catholique.

La révérende supérieure des Incurables servit de marraine au néophyte qui reçut le nom de Georges Etienne.

Arrivé au pays depuis l'hiver dernier seulement, Georges Etienne Hindre ne put supporter les variations de notre climat, particulièrement les rigueurs de notre hiver et une forte maladie détermina chez lui une forte attaque de tuberculose qui le conduisit aux Incurables.

C'est dans le repos et la solitude de l'hôpital que le pauvre aventurier païen se souvint des belles fêtes dont il avait été le témoin en Terre Sainte et à Saint Pierre de Rome, et il demanda qu'on l'instruisit aux vérités de notre religion.

Comme il ne parlait que la langue italienne, M. l'abbé Boileau, de Saint-Louis de France fut chargé d'enseigner au malade les grandes notions de la foi catholique et mercredi le pauvre hindou recevait et pleurant l'onction sainte du baptême.

Georges Etienne Hindre, le nouveau converti n'a que vingt-cinq ans mais sa vie est tout un roman.

Dès l'âge de quatorze ans, il s'embarquait seul à bord d'un navire voyageant des Indes en Europe et commençait alors une existence d'aventurier.

Durant les dix dernières années, il agit comme guide en Terre-Sainte, Sainte-Pierre de Rome, à Moscou et dans tous les grands centres où afflue le plus grand nombre d'étrangers.

Il était à Messine un lendemain du tremblement de terre qui dévasta cette ville de la Sicile, et il ne retourna à Paris durant les inondations.

Lorsqu'il arriva au Canada l'hiver dernier, il arrivait des Etats-Unis.

Dans quelques semaines, le pauvre malade fera sa première communion.

### VIVE INQUIETUDE AU VATICAN

Les dépêches de Rome qui nous arrivent nous apprennent que Sa Sainteté Pie X a été prise d'une grande faiblesse et que la plus vive inquiétude règne au Vatican.

Les deux principaux médecins de Sa Sainteté sont constamment auprès de leur auguste client.

### La Fete Finit Mal

Un banquet en plein air, dont les convives étaient âgés de huit à douze ans et dont le mets principal était un plat fin de cuisses de grenouilles braisées, a été dimanche après-midi, à la Longue-Pointe P. Q., la cause d'un incendie qui a mis en émoi tout le quartier.

Le chef de district Giroux et les pompiers de la partie Est ont été appelés et ce n'est qu'après une heure de travail qu'ils ont réussi à éteindre les flammes qui s'étaient propagées à un tas de broussailles qui couvrait deux acres de terre.

Une dizaine de jeunes garçons de la Longue-Pointe organisaient dimanche après-midi une partie de pêche aux grenouilles qui devait être suivie d'un banquet en plein air.

La partie de pêche terminée, on apporta les grenouilles dans un champ, tout près de ce tas de broussailles. Un des pêcheurs courut chercher des grosses pierres et l'on construisit un four. Les plus vieux se chargèrent de nettoyer les grenouilles et de leur arracher les cuisses, puis le cuisiner de la circonstance les fit cuire sur la braise.

La pêche ayant été très heureuse, les cuisses ne se comptaient pas. Lorsque le cuisinier eût terminé, les convives se partagèrent les cuisses et mangèrent sur l'herbe le mets délicieux. On n'avait pas fait attention au feu qui brûlait toujours et c'est là que commença la parti dramatique de l'aventure des pêcheurs.

Le vent qui soufflait fort attisa le feu et les flammes se propagèrent au tas de broussailles.

Les pompiers furent mandés en toute hâte et vinrent combattre le feu sous les ordres du chef de district Giroux. De boyau était trop court et le chef dut organiser une chaîne. Après une heure de travail, le feu était éteint et le quartier de la Longue-Pointe rentra dans le calme.

### LE CATECHISME

Un des plus éminents juriconsultes de France, M. Troplong, qui fut président du sénat et de la cour de cassation, avait voulu, dans le cours de sa longue maladie, qu'on lui fit tous les jours une lecture de quelques pages de "catéchisme". Un visiteur ayant trouvé la chose étrange et puérile :

"Mon ami, lui dit le président, ce livre que vous avez l'air de dédaigner vaut plus que tous les livres et les compositions de votre bibliothèque. Vous y trouverez des leçons de la plus haute sagesse, les meilleures notions du droit et de la justice, et les plus sûrs moyens de conduire les hommes dans la voie du bien.

"Avec ce livre, je souffre patiemment, je crois et j'espère."

### UN GAI DUEL

Un avocat irlandais qui n'avait jamais de sa vie tenu un pistolet, dut un jour rencontrer sur le terrain un fameux duelliste qu'il avait offensé. Le professionnel qui avait été grièvement blessé à la jambe dans une rencontre, arriva en boitant au lieu fixé, et il demanda aux témoins la permission de s'adosser à une borne kilométrique qui se trouvait près de là, car il ne se sentait pas assez solide pour rester debout sans appui. Cette permission lui fut accordée. Mais au moment où le commandement de "Feu !" allait être donné, l'avocat dit qu'il avait également une faveur à demander. Il demandait, lui aussi à s'adresser à la prochaine borne kilométrique. Un éclat de rire unanime salua ses paroles... et le duel n'alla pas plus loin.

Ne firent-ils pas mieux que de se battre ?  
Jamais le duel ne sera assez ridiculisé.

### LA FILLE MONDAINE

La fille mondaine se distingue par son amour de la toilette, son envie de plaire au grand nombre, son goût prononcé pour les parties de plaisir, les tours de promenades, les visites, les soirées publiques, les théâtres, les bals etc., toutes choses dont elle fait ses plus grands délices.

Elle ne fréquente pas l'Eglise, ou si elle y va, c'est pour voir et être vue. Elle sait mieux danser, turluter, etc., etc., que prier Dieu et faire le ménage.

C'est bien d'elle qu'on peut dire avec sévérité qu'elle s'habille, babille et se déshabille. C'est là, en effet, sa principale occupation. Plus elle peut avoir de courtisans, plus elle est glorieuse.

Elle n'aimera pas un jeune homme rangé, économe, tranquille, religieux, parce qu'elle craindrait qu'une fois mariée il ne la retint trop à la maison et ne contrariât ses fantaisies. C'est un caractère léger, comme le sien qu'il lui faut.

Bien qu'elle s'efforce d'être toute polie et aimable ailleurs, en famille, elle a une humeur massacrante ; elle est bourru, impertinente, insoumise et souvent grossière à ses parents, qu'elle ne se fait nullement scrupule de contrister.

Elle aime la médisance, parle mal des filles qui se conduisent mieux qu'elle, en en veut au curé, s'il prêche contre la vanité, les bals, etc.

Si elle se marie, avant de s'être repentiée, et corrigée, il y a dix risques contre une chance qu'elle était méchante fille.

Les garçons qui aimeraient à avoir une femme querelleuse, chipotière, gaspillonne, insouciant des devoirs de mère, peuvent choisir avec confiance une fille taillée sur un modèle à peu près comme celui décrit ci-dessus.